5 centimes

La Petite Gironde

EDITION DU MATIN

5 centimes

46e ANNEE — N° 16.230

JOURNAL REPUBLICAIN REGIONAL

JEUDI 28 DECEMBRE 1916

La Réponse Austro-Boche au Président Wilson

Les Empires centraux proposent la réunion prochaine des Plénipotentiaires de paix

Paris, 27 décembre. — L'Allemagne et l'Autriche viennent d'envoyer leur réponse à la Note du président Wilson. On en lira le texte ci-dessous. Elle se borne à répéter la proposition de « causer » que les impériaux ont fait présenter aux alliés.

La seule précision qu'on y trouve consiste à définir la forme que nos ennemis voudraient donner à ces négociations : c'est à une conférence dans une capitale neutre que l'Allemagne invite ses adversaires, sans leur faire, du reste, aucune révélation sur ce qu'elle propose de leur dire lorsqu'elle les tiendra réunis, sans dire un mot des buts de la guerre.

Au reste, voici ces documents :

La Réponse de l'Allemagne

New-York, 27 décembre. — Le gouvernement allemand a répondu en ces termes à la Note du président Wilson, qui a été transmise par M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin :

La généreuse proposition faite par le président des Etats-Unis, dans le but de créer les bases d'établissement d'une paix durable, a été reçue et envisagée, par le gouvernement impérial, dans un esprit amical, qui trouve son expression dans la communication présidentielle.

Le président souligne ce qui lui tient à cœur, en laissant le libre choix des moyens. Un échange immédiat de vues semble au gouvernement impérial être le moyen approprié pour arriver au résultat désiré.

Il offre donc, dans le sens des déclarations qu'il a faites le 12 décembre, déclarations qui tendaient à des négociations de paix, de proposer la réunion immédiate des délégués des Etats belligérants dans un endroit neutre.

Le gouvernement impérial est également d'avis que son grand souci d'empêcher une guerre future ne peut commencer qu'après la fin de la présente guerre des nations.

Il sera prêt, lorsque le moment viendra, à collaborer avec plaisir et sans réserve avec les Etats-Unis à cette noble tâche.

La réponse de l'Allemagne se termine dans la forme habituelle de politesse diplomatique.

La Réponse de l'Autriche

Genève, 27 décembre. — La Note suivante est reçue de Vienne :

« D'accord avec les gouvernements des puissances alliées, le gouvernement impérial et royal a répondu par la Note suivante, remise aujourd'hui 26 décembre à l'ambassadeur des Etats-Unis, à la Note remise le 22 décembre à Vienne et simultanément aux autres puissances de l'Europe par l'ambassadeur américain, laquelle renfermait les propositions du président des Etats-Unis en vue du rétablissement possible de la paix.

Le gouvernement austro-hongrois tient, avant tout, à remarquer que, pour juger les nobles suggestions du président, il s'est laissé guider aussi, de son côté, par le même esprit d'amitié et de clairvoyance que manifeste dans ses suggestions le président, dans le but de jeter les bases du rétablissement d'une paix durable, sans préjuger du choix des moyens. Le gouvernement austro-hongrois estime que le moyen le mieux approprié à ce but est un échange direct de vues entre les belligérants.

Faisant suite à sa déclaration du 12 décembre, par laquelle il se déclarait prêt à entrer en pourparlers de paix, il a donc l'honneur de proposer la réunion prochaine des représentants des puissances en guerre dans une localité étrangère neutre.

Le gouvernement austro-hongrois partage également la manière de voir du président, suivant laquelle il ne sera possible qu'après l'achèvement de la guerre actuelle d'entreprendre l'œuvre désirable consistant à prévenir les guerres futures.

Au moment donné, le gouvernement sera volontiers disposé à prêter sa collaboration à la réalisation de cette noble tâche, de concert avec les Etats-Unis.

On craint des Troubles en Autriche

Genève, 27 décembre. — Il semble que l'agitation pacifiste qui se manifestait à Vienne ne soit pas près de finir. On craint des désordres qui pourraient bien se produire pendant le couronnement.

L'Opinion de la Presse berlinoise

Berne, 27 décembre. — On mande de Berlin que la presse berlinoise approuve unanimement la réponse des puissances centrales à la Note du président Wilson. Elle ne croit pas que les efforts du président aient grandes chances de succès.

L'Allemagne veut être assurée contre une Attaque future (?)

New-York, 27 décembre. — Le comte Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne aux Etats-Unis, vient de battre tous les records de l'impudence, en faisant publier, par le principal journal allemand de New-York, la « Newyorkea Staats Zeitung », un Message de Noël dont voici la traduction :

« L'Allemagne est prête à suivre M. Wilson. Elle est confiante dans sa propre force, mais sans arrogance. Elle est consciente d'avoir tiré l'épée, non dans un but de conquête, mais pour la défense de son existence nationale. **L'Allemagne ne réclame pas de territoires étrangers, mais elle demande d'être assurée contre une attaque future et contre une alliance qui menace la paix du monde (!).** — Bernstorff, ambassadeur de S. M. Impériale. »

Ainsi, ce sont les adversaires de l'Allemagne qui menaçaient la paix du monde, en 1914, et c'est l'Allemagne qui a besoin de prendre des précautions contre leurs attaques! On se demande comment le public américain résiste encore au dégoût qu'inspire un pareil système de mensonges.

Les Conférences du Kaiser

Amsterdam, 27 décembre. — La présence du kaiser dans sa capitale est particulièrement opportune, étant données les discussions qui ont lieu dans le monde entier au sujet des possibilités de paix suscitées par les offres faites aux belligérants par le gouvernement allemand. Parmi les personnages réunis dimanche au nouveau palais de Potsdam se trouvaient plusieurs personnalités militaires du plus haut rang ainsi que les hommes d'Etat chargés de diriger les affaires diplomatiques des puissances centrales.

Le Désappointement à Washington

New-York, 27 décembre. — On est désappointé, à Washington, de ce que la réponse allemande à la Note du président Wilson ne contienne pas des conditions de paix. Les Cercles officiels refusent de discuter la question, car on attend des informations détaillées de l'ambassadeur à Berlin, M. Gérard.

Revirement de l'Opinion anglaise envers M. Wilson

Londres, 27 décembre. — Un certain revirement se manifeste dans l'opinion au sujet de la note Wilson. On incline à croire que M. Wilson, qui entend conserver une attitude très amicale à l'égard de l'Entente, est déterminé au contraire à prendre des mesures pour faire cesser la guerre sous-marine. D'autre part, on est convaincu que le Président des Etats-Unis a sur les conditions de paix des empires centraux des informations plus précises que celles publiées jusqu'ici, même dans la presse allemande.

On signale à l'appui de ces bruits que, suivant le rapport de voyageurs neutres, la pression du blocus ferait ressentir plus cruellement que jamais, dans l'empire allemand, la pénurie des vivres et le manque de matières premières (Radio.)

La Disette en Allemagne

Paris, 27 décembre. — Voici des extraits de lettres trouvées sur des prisonniers :

« Novy-Radiankow, 14/9. — Par suite du manque de vivres, il y a eu des émeutes à Katowitz (Silésie); on a cassé les devantures des magasins; les soldats de la garnison appelés pour rétablir l'ordre n'ont pas voulu tirer sur les manifestants. On a dû appeler le régiment de Beuthen, qui est venu à pied. Les soldats étaient si fatigués, que cinq d'entre eux sont tombés; mais ce régiment n'a pas non plus tiré. Le lendemain, on a écorché un chat, que l'on a envoyé au préfet en l'avertissant qu'il serait écorché de même. »

— « Nokolno (Posnanie), 5/10. — Je reçois 120 grammes de beurre pour deux semaines, la première semaine, j'en mets un peu dans la nourriture; seulement, la semaine suivante, il ne reste rien. Samedi soir, nous avons fait une révolution. Nous sommes allés d'un boucher à l'autre, mais sans résultat. Enfin, le maire et le chef de la police sont venus et nous ont promis que nous recevrions de la graisse le lendemain, mais nous n'avons rien reçu. »

Respect du Droit des Gens ou la Guerre ?

New-York, 27 décembre. — Bien que dans l'entourage immédiat du président on observe un mutisme complet au sujet de la Note, un représentant démocrate a résumé la situation en une formule lapidaire : « L'Allemagne devra se conformer, dans la conduite de la guerre sous-marine, aux lois internationales ou se préparer à la guerre avec les Etats-Unis. »

La Suède intervient

REMISE DE LA NOTE A LONDRES

Londres, 27 décembre. — La Note suédoise au sujet de la paix a été remise au gouvernement anglais.

Sur le Front roumain

L'Avance ennemie semble enrayée

Pétrograd, 27 décembre. — Il résulte d'indications qui viennent d'être données que **l'avance allemande au nord-est de Bucarest est tenue en échec et que des renforts russes arrivent continuellement** pour rendre plus efficace la résistance roumaine. L'arrêt des ennemis devant Braila est un témoignage de la présence de ces renforts. Il est probable que les marécages de la région de la Dobroudja sont destinés à jouer un rôle important dans les prochaines opérations, et si le delta du Danube n'est pas fermé par les glaces, les alliés en tireront vraisemblablement un très grand avantage.

L'Usure allemande

Paris, 27 décembre. — Les dernières attaques ennemies en Valachie ont été menées presque uniquement par des troupes allemandes, car l'état-major allemand a soin de dire : « Les divisions allemandes, souvent citées de concert avec les bataillons austro-hongrois qui leur ont été rattachés, ont emporté d'assaut le village de Filipesti, opiniâtrement défendu par l'ennemi, et les positions russes puissamment fortifiées qui se trouvent de part et d'autre de cette localité. »

La comparaison des mots « divisions » et « bataillons » suffit à montrer que les Allemands formaient la grande majorité du groupe d'attaque.

Ainsi se trouve confirmé le renseignement qu'envoyait, il y a quelques jours, de Bucarest, le correspondant du journal sud-américain « la Nacion » :

« Les troupes de Mackensen, se composant maintenant presque exclusivement de régiments allemands, continuent leur marche victorieuse vers le Sereth. »

Nous ne savons si la marche de l'armée de Mackensen est aussi victorieuse que le prétendait le correspondant sud-américain. Les mots « opiniâtrement défendus » et « puissamment fortifiés », par lesquels l'état-major allemand caractérise les positions qu'il a enlevées, indiqueraient bien plutôt que ses troupes ont subi, comme l'annonce le Communiqué russe, de « grosses pertes ». On est amené ainsi aux deux constatations suivantes : 1° les troupes austro-hongroises — peut-être parce qu'elles sont réservées pour un autre front — fournissent actuellement peu d'effectifs à l'armée Mackensen; 2° l'expédition roumaine use sérieusement les effectifs allemands. Cette seconde constatation fait honneur à nos alliés russes.

Deux cents Officiers instructeurs français en Roumanie

Jassy, 27 décembre. — Une mission militaire française, composée de deux cents officiers instructeurs, arrivera prochainement à Jassy. La population lui prépare une réception enthousiaste. (Radio.)

UN ORDRE DU JOUR DU TSAR A SES TROUPES

Nicolas II repousse la Paix allemande

Tsarkolé-Sélo, 27 décembre. — Le tsar Nicolas vient d'adresser à l'armée et à la marine l'ordre du jour suivant :

Au cours d'une paix assurée, il y a plus de deux ans, l'Allemagne s'étant préparée secrètement depuis longtemps à assujettir l'Europe, se précipita subitement sur la Russie et sur sa fidèle alliée la France. Cette attaque força l'Angleterre à se joindre à nous et à participer à la lutte.

Le mépris de l'Allemagne pour les principes fondamentaux du droit international (mépris rendu évident par la violation de la neutralité belge et par l'impitoyable cruauté des Allemands contre les populations paisibles des endroits occupés), a groupé contre l'Allemagne et son alliée l'Autriche, toutes les grandes puissances de l'Europe.

Sous la pression des troupes allemandes, fortifiées par l'emploi de moyens techniques considérables, la Russie, ainsi que la France, ont été obligées de céder pendant la première année de la guerre une partie de leur territoire, mais cette malchance temporaire n'a pas brisé votre courage, ô mes vaillantes troupes, ni celui de nos alliés.

Mais pendant ce temps, par la tension de toutes les forces de l'Etat, la différence qui existait entre nos moyens techniques et ceux des Allemands a diminué graduellement.

Il y a longtemps déjà, dès l'été passé 1915, l'ennemi ne pouvait plus s'emparer d'un seul pied du territoire russe, et, pendant le printemps et l'été de cette année, il éprouva une série de défaites graves qui le forcèrent, sur tous les fronts, de passer de l'offensive à la défensive. Ses forces, apparemment, s'épuisent, et la victoire de la Russie, ainsi que celle de ses vaillants alliés, continue infailliblement à croître. L'Allemagne sent venir le moment de la défaite décisive et du châtiment que lui ont mérité ses violations du droit.

C'est pourquoi, agissant maintenant comme elle avait agi en déclarant tout à coup la guerre à ses voisins, à l'heure où ses forces militaires lui donnaient une supériorité sur eux, elle offre maintenant, se sentant affaiblie, d'entamer des négociations de paix avec ses ennemis indissolublement unis contre elle. Il est naturel qu'elle préfère commencer ses négociations avant l'éclaircissement complet de son degré de faiblesse et avant la perte définitive de sa puissance militaire.

En ce moment, elle se hâte de tromper l'opinion sur la puissance de son armée, en utilisant son succès temporaire en Roumanie, car elle n'a pas encore réussi à faire la preuve de sa puissance militaire dans la guerre actuelle.

Mais si l'Allemagne avait la possibilité de déclarer la guerre et de se jeter sur la Russie et son alliée la France, au moment le plus défavorable pour elles, à présent, devenus forts pendant la guerre, les alliés, parmi lesquels se trouve la puissante Angleterre et la noble Italie, ont à leur tour la possibilité de ne commencer la Conférence sur la paix qu'au moment qui leur sera le plus commode. Ce moment n'est pas encore arrivé.

L'ennemi n'est pas encore chassé des territoires occupés. La Russie n'a pas encore réalisé ses devoirs créés par la guerre : la possession de Tzargrade (Constantinople) et des détroits, ainsi que la création de la libre Pologne, composée de ses trois parties, jusqu'à présent séparées.

Faire la paix maintenant, cela équivaudrait à laisser infructueux vos immenses travaux, soldats et marins héroïques de la Russie, et surtout le souvenir sacré des fils de la Russie morts sur les champs de bataille. Ces travaux et surtout ce souvenir ne nous permettent même pas de concevoir une paix avant la victoire sur l'ennemi, sur cet ennemi qui osait croire qu'ayant pu commencer la guerre il aurait également le pouvoir de la terminer à un moment quelconque.

Je ne doute pas que chacun des enfants de la sainte Russie, que chacun de tous ceux qui, les armes à la main, combattent parmi les vaillantes troupes, que chacun de ceux qui, à l'arrière, contribuent à accroître par leurs travaux paisibles la puissance militaire du pays, je ne doute pas que chacun de tous ceux-là ne soit intimement persuadé que nous ne pouvons accorder la paix à l'ennemi avant que, chassé de nos pays et définitivement écrasé, il ne nous donne, à nous et à nos fidèles alliés, des garanties solides contre le retour d'une agression perfide; il faut que nous soyons assurés qu'il ne pourra, après le traité de paix, mentir aux engagements qu'il aura pris.

Nous resterons inébranlables dans notre confiance dans la victoire, et Dieu bénira nos armes; il les couvrira à nouveau d'une gloire éternelle et nous donnera une paix digne de vos exploits glorieux, mes glorieuses troupes, une paix telle que les générations futures béniront votre sainte mémoire.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 27 Décembre (14 heures)

Nuit calme, sauf sur le front VACHERAUVILLE-VAUX, où l'artillerie s'est montrée très active.

Du 27 Décembre (23 heures)

Activité marquée de l'artillerie dans quelques secteurs au sud de la Somme.

Un de nos tirs a provoqué deux incendies et une explosion dans une batterie ennemie.

Dans la région de Beuvraignes (sud de l'Avre), nous avons fait exploser plusieurs mines avec succès. A la fin de l'opération, nos hommes sont sortis des tranchées et ont ramené des prisonniers.

COMMUNIQUÉ ANGLAIS

Du 27 Décembre (22 heures 45)

Un de nos détachements a parcouru la nuit dernière quelques centaines de mètres dans les tranchées de première ligne ennemies au nord-ouest de Lens. Des grenades ont été jetées dans les abris et les travaux de défenses bouleversés. Le détachement est rentré sans pertes.

Violent bombardement intermittent au cours de la nuit et de la journée, des positions sur la droite de notre ligne, au nord de la Somme et vers Le Sars.

Nous avons bombardé avec efficacité les défenses et emplacements de mortiers de tranchée ennemis au sud d'Arras, à l'ouest de Messines et dans la région d'Hulluch. Partout ailleurs, activité ordinaire de l'artillerie.

L'aviation a exécuté hier d'excellent travail en liaison avec l'artillerie. Au cours d'un certain nombre d'engagements aériens, un appareil allemand a été détruit, cinq autres ont été contraints d'atterrir avec des avaries. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Le Maréchal Joffre

Le général Joffre va avoir soixante-cinq ans. Il est né le 12 janvier 1852 à Rivesaltes (Pyrénées-Orientales); dans quelques jours, il devait atteindre la limite d'âge du grade de général de division. Officier du génie, il a eu une carrière fort mouvementée. Il débuta comme sous-lieutenant pendant le siège de Paris, en 1870-1871; plus tard, il fit, comme capitaine, campagne à Formose et au Tonkin, puis comme chef de bataillon et lieutenant-colonel, au Soudan, où il présida à notre installation à Tombouctou; puis, comme colonel, à Madagascar, où il servit sous les ordres de Gallieni.

Général de brigade en 1901, divisionnaire le 24 mars 1905, commandant du 2e corps d'armée à Amiens, puis membre du Conseil supérieur de la guerre, il fut nommé, le 18 juillet 1911, chef d'état-major général et généralissime désigné.

C'est le général Joffre, en collaboration avec le général de Castelnau et les officiers de l'état-major de l'armée, qui prépara la mobilisation de l'armée française, mobilisation qui s'effectua au mois d'août 1914 avec un ordre et une précision admirables.

Comme généralissime et avant la guerre, le général Joffre eut un rôle fort important dans la préparation et la discussion de la loi de trois ans, loi qu'il défendit à la Chambre.

La guerre déclarée, il prit le commandement en chef des armées du Nord et de l'Est. Il allait sauver Paris de l'invasion et la France de l'humiliation aux heures tragiques de septembre 1914.

Après la Marne, ce fut la bataille de l'Yser, dont Joffre partagea l'honneur avec le général Foch; puis Verdun, où le nom du généralissime est associé à ceux du général de Castelnau, du général Pétain, du général Nivelle. Puis la Somme. On peut le dire, il n'est point dans toutes les armées de l'Entente un seul chef qui ait la renommée universelle de Joffre.

Il y a quelques jours, le général Joffre, tout en gardant le titre de général en chef de l'armée française, abandonnait le commandement actif, et le général Nivelle le remplaçait sur le front occidental. Le général Joffre devenait conseiller technique du gouvernement et quittait Chantilly pour s'installer à Neuilly.

Ajoutons que le nouveau maréchal est grand-croix de la Légion d'honneur et décoré de la médaille militaire, et qu'il compte 47 ans de services, 16 campagnes et une citation.

Le Nouveau Haut Commandement

En vertu des nouveaux décrets signés à la date d'hier, le décret du 2 décembre 1915, qui mettait le général Joffre à la tête de toutes nos armées, y compris celle de Salonique, disparaît, c'est-à-dire que le général Joffre reçoit la consécration suprême en même temps que cessent ses fonctions. Il n'y a plus de commandant en chef des armées françaises. Il n'y a plus d'autre conseiller technique du gouvernement pour la guerre que le ministre de la guerre.

Les généraux en chef sont au nombre de deux : le général Nivelle, commandant en chef des armées du Nord et du Nord-Est, qui assure, en outre, la liaison avec les états-majors alliés; le général Sarrail, commandant en chef de l'armée d'Orient.

Le général Nivelle et le général Sarrail possèdent une autorité complète, sous les ordres du ministre de la guerre.

Le ministre de la guerre est chargé de notifier aux ministres intéressés et aux généraux en chef les décisions prises au sein du comité de guerre, et d'assurer la coordination nécessaire à leur exécution. En outre, il fait instruire et rapporter, sous sa direction, toutes les questions concernant la préparation et l'entretien de la guerre.

Enfin, au-dessus du ministre, se trouve le comité de guerre, composé du président du conseil, ministre des affaires étrangères; du ministre de la guerre, du ministre de la marine, du ministre des armements et du ministre des finances. Il siège sous la présidence du Président de la République.

LYAUTEY ET NIVELLE CONFERENT

Paris, 27 décembre. — Le général Nivelle, commandant en chef des armées du Nord et Nord-Est, s'est rendu, hier matin, au ministère de la guerre, où il a eu un long entretien avec le général Lyautey.

Le 14e Avion du Lieutenant Heurteaux

Paris, 27 décembre (officiel). — **Il se confirme que le lieutenant Heurteaux a abattu le 24 décembre, à onze heures trente, entre Chaulnes et Hiencourt-Legrand, son quatorzième avion ennemi.**

Les Colonies anglaises et la Guerre

Une Remarquable Collaboration

Londres, 27 décembre. — Voici comment s'établit la vigoureuse participation des Dominions à la guerre actuelle :

Le Canada a envoyé, deux mois après l'ouverture des hostilités, un corps expéditionnaire de 33,000 hommes. Le nombre des engagements s'élevait à la fin de 1915 à 200,000 hommes. Des mesures spéciales ont été prises en vue de le porter à 500.000 hommes. Terre-Neuve, le plus petit des Dominions autonomes, a fourni, malgré sa population de 250,000 habitants, 1,500 soldats et 2,000 marins.

L'Australie a constitué un premier corps de 20,000 hommes et elle a recruté depuis le début de la guerre des forces dont le chiffre total s'élève à 600,000 hommes. La flotte australienne a été placée à la disposition de l'empire britannique. Le vaisseau australien « Sydney » a capturé le navire allemand « Emden ».

La Nouvelle-Zélande a envoyé en Angleterre 30,000 hommes et prépare de nouveaux renforts.

L'Afrique du Sud a constitué une armée de 58,000 hommes, qui fut presque tout entière employée à la conquête des colonies allemandes de l'Afrique; 7,000 Sud-Africains seulement ont été envoyés en Europe. L'armée des Indes en France est de 70,000 hommes. Des forces indiennes ont été en outre envoyées en Egypte et en Mésopotamie.

Les soldats des colonies britanniques se sont distingués par leur bravoure sur tous les champs de bataille où ils ont été engagés. Les exploits des « Anzacs », soldats australiens et néo-zélandais envoyés à Gallipoli, ont rempli quelques-unes des plus belles pages de l'histoire de l'armée britannique dans cette guerre.

Les Premiers Ministres des Colonies anglaises

Londres, 27 décembre. — Le ministre des colonies a télégraphié aux colonies autonomes :

« Le gouvernement a en vue non pas une session de la Conférence impériale ordinaire, mais une conférence spéciale de guerre de l'empire. En conséquence, il invite votre premier ministre à participer à une série de réunions spéciales et consécutives du cabinet directeur de la guerre, afin d'étudier les questions urgentes relatives à la conduite de la guerre, les conditions auxquelles, de concert avec les alliés, nous pourrions compter la terminer et les problèmes qui seront alors immédiatement soulevés au cours de ces réunions spéciales.

» Votre premier ministre agira en qualité de membre du cabinet de la guerre.

» En raison de l'extrême urgence et de la suprême importance des sujets à discuter, on espère que malgré les sérieux désagréments occasionnés par le déplacement, votre premier ministre trouvera le moyen d'arriver promptement et pas plus tard que fin février. Bien que le gouvernement désire vivement la présence du premier ministre lui-même, il espère qu'au cas de difficultés insurmontables, votre premier ministre étudiera avec soin la question de se choisir un remplaçant, car il regarderait comme grave qu'une colonie ne fût pas représentée. »

L'IMPORTANCE DE LA CONFERENCE

Londres, 27 décembre. — Les façons d'opérer de ce grand cabinet impérial de guerre différeront totalement des « conférences pique-niques » d'antan. Et cela marque un point important dans la consolidation de l'empire. L'importance que l'on attache à cette conférence est tout indiquée dans cette mention écrite sur les convocations : « Extrême urgence. »

LA COMPOSITION DU GRAND CABINET

Si à cette présente convocation répondent les premiers ministres, le cabinet de guerre se composera comme suit : sir Roberts Borden, premier ministre du Canada; Mr W.-M. Hughes (Australie); Mr W.-F. Massen (Nouvelle-Zélande); général Louis Botha (Afrique du Sud); M. Austen Chamberlain, secrétaire d'Etat pour les Indes, et les membres du comité de guerre anglais; MM. Lloyd George, lord Curzon, lord Milner, Mr A. Henderson, M. Bonar Law.

Un télégramme analogue a été adressé au vice-roi des Indes. Le ministre pour l'Inde, qui ne fait pas partie du comité directeur de la guerre, en deviendrait membre pour la durée de ces réunions à titre de représentant de l'Inde.

Le Rôle à attendre des Armées anglaises au Printemps

Londres, 27 décembre. — Le colonel Repington écrit dans le « Times » :

« Il est exact que nous n'avons pas encore rompu le front ennemi. Cela tient à ce que lorsque nous commençâmes notre offensive, en 1916, nous ne possédions en gros canons et en obus qu'une quantité seulement suffisante pour une attaque sur un front restreint, ce qui permit aux Allemands d'affaiblir le reste de leurs lignes et de masser contre notre front d'attaque réduit des forces extrêmement puissantes. Notre offensive sur la Somme attira vers elle, comme un aimant, toutes les réserves allemandes; mais, n'ayant pas l'armement nécessaire suffisant, nous ne pûmes pas tirer un avantage complet de l'affaiblissement des lignes ennemies sur d'autres points, et plusieurs de nos armées restèrent inemployées dans une mesure importante.

» Nous avons commis quelques erreurs au début de notre offensive, mais elles furent vite rectifiées. L'œuvre des états-majors, de l'aviation, de l'infanterie et de l'artillerie devint remarquablement bonne, et l'ennemi subit, sur la Somme, des pertes effrayantes.

» **Quand viendra le printemps,** nous aurons un nombre beaucoup plus important d'hommes et de gros canons, si le gouvernement et les ouvriers employés aux munitions répondent à nos espérances. **Nous ne serons plus contraints alors de batailler sur un front étroit.** Nos troupes seront mieux entraînées, les obus accumulés. L'expérience acquise en 1916, utilisée avec profit, nous permettra d'obtenir des résultats constants et beaucoup plus importants avec des pertes moindres. »

Les Anglais progressent sur le Tigre

Londres, 27 décembre (officiel). — Le 22 décembre nous nous sommes avancés jusqu'à la rive droite du Tigre. Nous nous y sommes consolidés et nous avons étendu nos positions au sud et à l'est de Kut-el-Amara. Nous avons bombardé méthodiquement les tranchées turques de la rive droite du Tigre, au sud-ouest de Kut.

Dans la nuit, notre cavalerie a atteint et détruit le fort de Gassab, à 20 milles au sud-est de Kut. Ce fort était depuis longtemps une base d'opérations pour les Arabes hostiles. Notre cavalerie y a détruit soixante tonnes de grains, a capturé des bestiaux et brûlé plusieurs campements arabes.

Les Douzièmes provisoires

AU SÉNAT

Le Rapport de M. Aimond

Paris, 27 décembre. — M. Emile Aimond, rapporteur général de la commission des finances, vient de terminer son rapport sur les crédits provisoires applicables au premier trimestre de 1917. Ce rapport sera distribué demain aux sénateurs.

M. Aimond fait d'abord remarquer que c'est la huitième fois depuis le début de la guerre que le gouvernement demande aux Chambres des crédits globaux pour faire face aux dépenses publiques. Puis il examine le caractère des crédits demandés.

« Ces crédits, dit-il, qui s'appliquent au premier trimestre de 1917, et s'élèvent dans le projet de loi déposé sur le bureau de la Chambre à 8 milliards 539 millions 547,891 francs en ce qui concerne le budget général et à 934 millions 248,008 fr. en ce qui concerne les budgets annexes, conservant le même caractère que les précédents, ce sont toujours des crédits provisoires correspondant au paiement probable à effectuer au cours de la période pour laquelle ils sont sollicités ainsi que nous l'avons répété dans nos précédents rapports. Si nous trouvons dans le projet du gouvernement une distribution de ces crédits par ministère et par chapitre, cette division n'est fournie qu'à titre d'indication. Elle n'a nullement le caractère d'un budget et les ministres la font sous leur seule responsabilité. »

M. Aimond examine ces crédits et dit qu'il constate dans le rapport de M. Raoul Péret que la commission du budget leur a fait subir des réductions nombreuses qui atteignent 10 millions 974,210 francs pour les divers ministères autres que celui de la guerre.

« Cette préoccupation d'économie, dit-il, doit être aujourd'hui prédominante. Nous sommes de cet avis, mais, nous sommes bien obligés de le répéter, nous ne nous trouvons pas en présence de crédits budgétaires. Nous ne pouvons ni en commission et encore moins en séance publique faire subir à ces crédits l'examen préalable qui caractérise l'œuvre budgétaire du Parlement en temps de paix, et dès lors, nous nous demandons quelle valeur peuvent avoir des chiffres modifiés par une commission alors que la controverse n'a pu et ne peut s'exercer à leur sujet.

» Que le ministre de la guerre rectifie, par exemple, comme il l'a fait, les chiffres du chapitre 20 de son budget, pour les mettre en concordance avec les faits nouveaux relevés depuis l'établissement du cahier primitif, rien de mieux. Mais nous ne sommes nullement certains que les réductions opérées par la commission du budget sur les crédits demandés par les autres ministres, il y a quelques semaines, correspondent à de réelles économies. Nous craignons bien que ces prétendues économies ne soient réalisées que sur le papier, et que nous les voyions bientôt reparaître sous forme de crédits supplémentaires. »

Le rapporteur examine les ressources de trésorerie sur lesquelles nous pouvons compter jusqu'au 1er avril : versement à terme de l'emprunt, bons et obligations du Trésor.

LES NOUVEAUX IMPOTS

A ces ressources de trésorerie, il convient d'ajouter le produit des impôts et revenus. Jusqu'ici, ni l'impôt sur le revenu ni la taxe sur les bénéfices de guerre n'ont encore donné lieu à des perceptions. En ce qui concerne la modification de la législation de l'alcool, l'augmentation des droits de 300 à 400 francs l'hectolitre a provoqué une diminution notable de la consommation.

Les recouvrements budgétaires continuent à s'effectuer de la façon la plus satisfaisante. On peut sans exagération évaluer, d'après les résultats de 1915, à 650 millions le rendement des deux derniers mois de 1916, et, d'après les résultats de 1916, à 850 millions celui des trois premiers mois de 1917. On arrive ainsi, au 1er avril 1917, à un total de recettes budgétaires de 10,200 millions en nombre rond. On ne croit donc pas que le gouvernement soit le moins du monde embarrassé pour faire face à ses engagements jusqu'au 1er avril 1917.

Après avoir étudié les résultats favorables du dernier emprunt de 1916, M. Aimond examine les résultats qu'a donnés l'impôt général sur les revenus et dit : « En ce qui concerne l'année 1917, il convient de faire état pour la supputation du montant de l'impôt général sur le revenu des modifications d'assiette qui sont envisagées. Si le Sénat ratifie les votes de la Chambre à cet égard, l'administration escompte un produit d'environ 160 millions. »

Puis, il passe à la contribution extraordinaire sur les bénéfices de guerre, dont le montant imposable accusé par les déclarations atteint 656 millions 136,951 fr., correspondant à un chiffre d'impôt d'environ 300 millions. En tenant compte des sursis de déclaration demandés par les assujettis, le rapporteur espère qu'il n'est pas excessif d'évaluer à 500 millions environ le produit possible de la contribution extraordinaire pour la première période d'imposition.

M. Aimond examine enfin les impôts nouveaux et dit : « Notre première préoccupation devait être de tenir équitablement la balance entre les impôts qui pèsent sur la fortune et atteignent directement les revenus des contribuables et ceux qui s'étendent à la généralité des habitants, en proportion de leurs besoins aussi bien que dans leurs facultés. Nous avons évité avec soin de frapper les choses nécessaires à l'existence ou de rendre plus lourdes les taxes qui gênent le développement des transactions. Nous nous sommes efforcés aussi de procéder par le relèvement des taxes existantes plutôt que par la création d'impôts. Les seuls impôts qui produisent en temps de guerre de grandes ressources sont ceux auxquels le pays est habitué.

Un Appel aux Contribuables

Au nom de la commission des finances, M. Aimond, en terminant son rapport, demande au Sénat, vu l'urgence de la création des nouveaux impôts, d'adopter sans changement les nombreuses mesures fiscales adoptées par la Chambre, car elles doivent procurer au Trésor un supplément de ressources de 586 millions environ. Il fait remarquer que cette situation se rapporte au rendement d'une année de guerre et que le supplément de ressources d'une année normale serait supérieur au total d'environ 80 millions et atteindrait 686 millions.

« Nous sommes convaincus, dit-il, que la grande majorité de nos concitoyens feront au point de vue fiscal, comme à tous les autres, leur devoir, alors que tant de Français versent si généreusement leur sang pour la défense du pays.

» C'est un devoir autrement facile, en vérité, pour tous les contribuables de participer dans toute la mesure du possible aux charges financières si lourdes qu'entraîne cette guerre terrible qui nous a été imposée, mais qu'il nous faut maintenant pousser jusqu'à la victoire finale, si nous voulons que la France reste une grande nation et puisse continuer à suivre dans une paix féconde ses glorieuses destinées. »

Ce que disent les Journaux

LA REPONSE DE L'ALLEMAGNE ET DE L'AUTRICHE

Paris, 27 décembre. — La réponse des empires centraux est commentée en ces termes par les journaux du soir :

Pour le **Temps** :

Le caractère général et sommaire de la réponse allemande révèle combien la Wilhelmstrasse s'est trouvée embarrassée pour la rédiger. Elle n'apporte pas la moindre lumière, ni sur les buts de guerre de l'Allemagne, ni sur ses idées relatives à l'organisation de l'Europe. Le président Wilson en est pour sa démarche. L'Allemagne veut la paix, c'est évident, mais la paix allemande qu'elle arracherait à ses adversaires par ruse, faute de pouvoir la conquérir par la force. C'est la signification d'une manœuvre qui chaque jour se dessine plus nettement. La réponse au président Wilson apporte une preuve nouvelle de la machination de fourberie où les Boches ont tenté d'entraîner le monde.

En présence de tout l'édifice de mensonge et de fourberie échafaudé par les Boches, les alliés sont en droit de proclamer, comme M. Pokrowski vient de le faire à nouveau à Pétrograd, qu'ils sont résolus à la lutte à outrance, jusqu'à la victoire décisive.

La **Liberté** fait deux remarques intéressantes :

Première remarque : Jamais, dans ses échanges de communications avec le gouvernement de Washington, la Wilhelmstrasse n'avait témoigné d'une pareille célérité. A l'époque du torpillage du « Lusitania », en particulier, elle laissait passer des mois entiers avant de se résoudre à faire parvenir à M. Wilson des explications aussi embarrassées que tardives.

Deuxième remarque : l'Allemagne — comme l'Autriche — reste muette sur la question essentielle du président Wilson, à savoir indiquer ses vues quant aux conditions auxquelles la guerre pourrait être terminée. L'ennemi refuse de démasquer ses batteries. Le piège est plus évident que jamais. Les alliés ne tomberont pas dans le traquenard qui leur est tendu.

L'Intransigeant écrit :

La réponse concertée des empires du centre est un refus catégorique et brutal aux deux propositions de M. Wilson, à savoir : 1° de faire connaître leurs buts de guerre; 2° de collaborer dès maintenant à l'édification d'un avenir pacifique. Dans ces conditions, il est impossible à l'Entente de faire connaître ses buts de paix.

LA MANŒUVRE POUR LA PAIX A LA BOCHE

Inlassablement le gouvernement allemand continue de développer sa manœuvre. Maintenant, c'est sur la conception du Mitteleuropa, d'un empire de l'Europe centrale, que le mot d'ordre est d'insister et de faire dériver la discussion. M. Jacques Bainville (**Excelsior**) entrevoit ce développement :

Il s'agit de persuader l'Entente et surtout les puissances occidentales que les buts de guerre de l'Allemagne ne les menacent pas directement, qu'il y a un accord, une transaction possible sur le Danube et dans les Balkans. Voilà, apparemment, la forme nouvelle du piège germanique. Bien entendu, si l'on y tombait, l'Allemagne ayant les mains pleines de gages en Occident, ferait payer cher l'imprudence de ceux qui auraient consenti à causer. Comme on n'y consentira pas, elle cherchera autre chose. Attendons-nous à une série d'artifices qu'il importera, jour par jour, de déjouer.

M. Clémenceau incrimine les gouvernements de l'Entente pour leur lenteur à répondre à l'Allemagne. Il en est résulté que les neutres se sont mis en rumeur, que la fermentation s'accroît :

A cette éternelle « politique du voir venir », la majorité des deux Chambres a donné un certificat de satisfaction. S'il pouvait y avoir pour moi une consolation, ce serait de penser au moins que je n'en suis pas.

JOFFRE AU MARECHALAT

Des hommages et des approbations sur l'élévation du général Joffre à la dignité suprême.

Dans le **Matin** :

La France entière applaudira à l'initiative que vient de prendre le gouvernement à l'égard du vainqueur de la Marne.

Dans le **Figaro** :

La France entière s'associera avec émotion à ce haut hommage que le gouvernement vient de rendre à l'illustre général. Celui qui aux heures les plus critiques n'a pas perdu la foi en la victoire; celui qui, sachant que l'heure viendrait où il pourrait vaincre, a su se résigner aux dures épreuves d'une longue retraite, cet homme est plus et mieux qu'un grand général. C'est un grand caractère et qui a su inspirer au pays tout entier, alors que le danger paraissait terrifiant, la confiance en sa force et en sa valeur. Un tel service ne sa

Dépêches de la Nuit

LA DUPLICITÉ DE CONSTANTIN

Nouvelle Entorse aux Engagements pris

Salonique, 27 décembre. — **On annonce qu'un contre-torpilleur français chargé de la surveillance du blocus en vue de Patras a capturé un voilier qui transportait des troupes royalistes vers la Grèce continentale.**

Cet incident, qui fait l'objet de nombreux commentaires, est interprété ici comme une inexplicable dérogation aux engagements pris par le gouvernement d'Athènes à l'égard de l'Entente. (Radio.)

LES BIENS DES MINISTRES DEMISSIONNAIRES

Salonique, 27 décembre. — On mande d'Athènes, qu'il est inexact que les propriétés et biens des ministres grecs démissionnaires, en l'espèce M. A. Romanos, ministre à Paris, et M. Ghennadios, ministre à Londres, aient été confisqués par ordre du gouvernement grec.

SUR MER

La Perte de l'« U-46 » confirmée

Paris, 27 décembre. — **La « Kolonische Zeitung » reproduit le bruit selon lequel le sous-marin allemand « U-46 » aurait été coulé dans les eaux françaises. Bien qu'elle fasse des réserves, nous croyons savoir que cette information est exacte, et que l' « U-46 » se trouve parmi les derniers sous-marins boches détruits dans les parages de nos côtes.**

Les Mines dans la Baltique

Stockholm, 27 décembre. — Le chef d'état-major de la marine suédoise signale l'accroissement de danger pour la navigation, provenant de la présence de nombreuses mines flottantes dans la Baltique et dans le Sund. Le service de bacs entre Malmoë et Copenhague a été suspendu.

Des torpilleurs suédois et danois ont pu détruire, vendredi et samedi, dans l'Archipel et faire exploser huit mines, au large de Grisslehamm.

Arrivée de Paquebots

Marseille, 27 décembre. — Le vapeur « Talna » est arrivé cette après-midi, venant de Bône et de Philippeville, ayant à bord deux cent soixante-quatorze passagers, parmi lesquels dix-huit naufragés du « Sinaï » et du « Magellan », dernièrement torpillés.

Le vapeur « Biskra » est également arrivé, venant de Tunis et de Bizerte, avec trois cent soixante et onze passagers.

L'Espagne maintient les Droits des Neutres contre les Torpillages allemands

UNE NOTE DU GOUVERNEMENT DE MADRID

Madrid, 27 décembre. — Le ministre des affaires étrangères va publier une Note relative au torpillage des navires espagnols. Cette Note comportera un compte rendu complet des démarches faites par le gouvernement depuis le premier bâtiment torpillé, les réclamations adressées par le gouvernement espagnol au gouvernement allemand, etc. Elle sera accompagnée d'une citation de l'article premier de la Convention de La Haye, lequel reconnaît aux neutres le droit d'exercer le commerce des armes et des munitions. Enfin, elle exposera, en l'absence d'une liste que l'Espagne n'a point dressée, la nomenclature des objets de contrebande telle que l'ont établie les Etats en guerre, et où la division en contrebande absolue permet de faire entrer toute sorte de produits.

Madrid, 27 décembre. — La « Epoca » proteste vivement contre les procédés de l'Allemagne envers l'Espagne. « Alors que les navires d'autres pays neutres ont pu, sans être inquiétés, transporter à destination des belligérants pour plus de 2 milliards et demi d'armes, de munitions et 2 explosifs, les navires espagnols, observe la « Epoca », qui se bornent à échanger du minerai pour avoir le charbon anglais nécessaire, sont impitoyablement torpillés. Pour répondre à la sympathie que nous prodiguons à ses nationaux et aux attentions dont nous entourons ses réfugiés, l'Allemagne coule nos navires et ruine notre flotte. »

Le Comité de Guerre

Paris, 27 décembre. — **Il y a eu ce matin réunion du comité de guerre.**

La Taxe du Charbon relevée

Paris, 27 décembre. — Le « Journal officiel » publie ce matin un décret du ministre des travaux publics relevant d'un franc par tonne les prix de vente maxima des charbons au carreau des mines du Pas-de-Calais. Cette augmentation est destinée à compenser la charge financière que les exploitants s'imposent en accordant une augmentation de 10 % dans le salaire des ouvriers mineurs qui consentent à travailler une heure de plus par jour afin d'augmenter la production des mines.

Communiqué belge

Le Havre, 27 décembre.

En divers points du front belge, activité moyenne d'artillerie, notamment vers Steenstraete et Dixmude.

Le Congrès socialiste

Paris, 27 décembre. — La commission de résolution désignée par le Congrès national du parti socialiste français, laquelle comporte quarante et un membres, siégeait encore ce matin à cinq heures. Après trois jours et une nuit de délibérations, elle a enfin élaboré un texte de formule qu'elle a adopté par 33 voix contre 3, plus 3 abstentions et 2 absents.

Ce texte a été lu ce matin un peu après le début de la séance du Congrès présidée par M. Goude, député de Brest. La lecture en a été accueillie par des témoignages presque unanime d'assentiment et d'approbation.

M. Bedouce, député de la Haute-Garonne, a pris ensuite la parole, exposant que cette motion serait de nature à renforcer l'unité du parti, à faire œuvre de conciliation entre ses diverses fractions.

La formule de la commission de résolution a été ensuite adoptée à la quasi-unanimité, la minorité ne représentant que 130 mandats environ sur 2,911, y compris les abstentions.

La motion, après avoir rappelé la conception socialiste de la paix définie par la Conférence socialiste des alliés, tenue à Londres, en février 1915, se poursuit ainsi :

« Le parti socialiste estime que les gouvernements alliés ont à mener vigoureusement leur effort de guerre pour la défense nationale. Les gouvernements alliés ont à déclarer qu'ils sont prêts à mettre fin à la guerre à la condition que les justes réparations soient accordées par les empires centraux.

» Estimant que la victoire, si elle n'est pas acquise sur tous les fronts, est déjà grande et forte, le parti socialiste demande aux gouvernement français et aux gouvernements alliés de répondre au président Wilson en déclarant qu'ayant voulu la paix, mais ayant accepté de soutenir courageusement la guerre, ils sont prêts à lui faire connaître quelles sont les conditions auxquelles ont pourrait signer la paix, et qu'ils sont immédiatement acquis à toute solution qui, ayant mis fin aux injustices de la force, organisera, sous le concours des neutres, la Société des nations libres dans une humanité civilisée. »

SUR LE FRONT ROUMAIN

Nos Alliés résisteront à outrance

Pétrograd, 27 décembre. — Les Russo-Roumains ainsi qu'une division serbe achèvent, sous la protection de la cavalerie qui mène les combats d'arrière-garde, leurs mouvements de recul vers une ligne de défense solide que l'ennemi ne se risquera sans doute pas à aborder. Cette ligne, d'une façon générale, passe pour le moment au sud de Focsani-Galatz et protège le Sereth. Si Mackensen est tenté de la forcer, il ne le pourra faire qu'après la liquidation complète des opérations de Dobroudja.

Ensuite, en admettant la pleine évacuation de la Dobroudja, qui a perdu sa valeur stratégique, il restera toujours le passage très difficile du Danube dans la région où commence son delta, c'est-à-dire dans une région marécageuse, qui présente une série de sérieux obstacles, incroyablement dangereux à surmonter. Si la tentative de l'ennemi pouvait atteindre ce but, il pourrait frapper de flanc les troupes alliées postées sur le Séreth, et alors, elles se trouveraient dans une posture assez difficile.

Il y a cependant des indices que l'ennemi a de telles intentions. Ayant échoué sur le front roumain principal, Mackensen vient de reprendre ses attaques sur la partie restante de la Dobroudja, accentuant sa poussée vers le Danube, tandis que les Russo-Roumains s'en approchent également, achevant leur mouvement de recul, assuré complètement par des combats d'arrière-garde vigoureusement menés par la cavalerie.

Le recul approche de sa fin. Après quoi, il se transformera aussitôt en offensive robuste, car nos alliés ne se dissimulent point la nécessité d'empêcher coûte que coûte les adversaires de se fortifier sur les positions occupées. Tous les critiques militaires, ainsi que les sphères rapprochées de l'état-major reconnaissent franchement qu'il est d'un grand intérêt de balayer les Austro-Germano-Bulgares de la Roumanie envahie.

Communiqué russe

Escarmouches sur le Front russe

Offensive russe près du lac de Van

Pétrograd, 27 décembre.

Front occidental

Nos troupes ont repoussé une arrière-garde ennemie et pris une mitrailleuse. Nos chasseurs, protégés par le brouillard, ont capturé deux mortiers de 15 centimètres, qui avaient été abandonnés par l'ennemi au cours du combat du 23 décembre.

Front du Caucase

Au cours de la nuit du 25 décembre, environ un bataillon turc a pris l'offensive dans la région de PETRAKELE, mais il a été arrêté par notre feu. Notre contre attaque a rejeté les Turcs dans leurs retranchements.

Dans le CHARAF-KHANE, à l'ouest de MOUCHE, nos éclaireurs se sont emparés des tranchées turques et ont fait des prisonniers.

Dans la région du lac de VAN, nos troupes ont rejeté les arrière-gardes turques, ont pris l'offensive et ont occupé le village ATAMAN. Sous notre pression, les Turcs se sont retirés à l'est.

Front roumain

Attaques acharnées sur tout le Front de Rimnik

Au cours de la journée, l'ennemi a mené une série d'attaques acharnées presque sur tout notre front.

Dans la région du RIMNIK supérieur, au nord de MIGOUW, il a réussi à presser notre cavalerie et l'infanterie roumaine.

Sur la chaussée du Rimnik, nos troupes, après avoir repoussé une série d'attaques, ont été cependant obligées d'abandonner les premières lignes de tranchées, bouleversées par les feux d'artillerie.

Sur tous les autres points, les attaques ont été repoussées avec de grosses pertes pour l'ennemi.

Dans la vallée de WALEA-SELEZEJ, au cours de contre-attaques, nous avons capturé plusieurs mitrailleuses. Le combat se poursuit sur tout le front.

En DOBROUDJA, actions de petits détachements.

AUTRE CHIFFON DE PAPIER

L'Allemagne a promis de respecter la Suisse

Berne, 27 décembre. — **On affirme que les craintes exprimées récemment par les journaux français sur la violation éventuelle du territoire suisse par l'armée allemande sont injustifiées. Le Conseil fédéral a reçu, assure-t-on, les assurances les plus formelles (sic) de l'Allemagne, garantissant, une fois de plus, la neutralité helvétique.**

L'Autriche répond à la Suisse

Beaucoup de Politesse et d'Imprécision

Genève, 27 décembre. — Voici le texte de la Note austro-hongroise en réponse à la Note suisse :

« Le soussigné, ministre des affaires étrangères, a eu l'honneur de recevoir l'estimée Note du 23 décembre, dans laquelle le ministre plénipotentiaire suisse, docteur Burckhardt, a bien voulu, par ordre, nous communiquer que le Conseil fédéral suisse désire appuyer l'initiative du président des Etats-Unis auprès des gouvernements belligérants, dans le but de mettre un terme à la guerre actuelle et d'éviter de façon durable pour l'avenir toute guerre. Les généreux efforts du président Wilson ont trouvé auprès du gouvernement impérial et royal un accueil des plus sympathiques, auquel il a donné l'expression, dans la Note remise hier à l'ambassadeur d'Amérique à Vienne, dont nous joignons ici copie, en priant le ministre de Suisse de bien vouloir porter ce document à la connaissance du Conseil fédéral suisse.

» Le soussigné, ministre des affaires étrangères, se permet d'ajouter que le gouvernement impérial et royal voit dans l'appui donné par le gouvernement fédéral aux efforts de M. le président Wilson l'expression des sentiments nobles et humanitaires que la Suisse a manifestés depuis le début de la guerre à l'égard de toutes les puissances belligérantes, et qu'elle a su mettre en pratique dans une si large et bienfaisante mesure. »

La Note suisse remise à la Russie

Pétrograd, 27 décembre. — Le ministre de Suisse a remis au ministre des affaires étrangères la Note de son gouvernement, adhérant à la Note du président Wilson.

Violente Tempête à Hambourg

Amsterdam, 27 décembre. — Dans la nuit de samedi à dimanche, la ville et le port de Hambourg ont eu à souffrir d'un violent ouragan du sud-ouest. La rafale était si forte que des navires ont été chassés de leurs amarres, des barques et des gabares chargées et vides ont été entraînées à la dérive. Dans l'après-midi de dimanche, le vent a été abattu par une forte pluie.

Les Economies

La Consommation de l'Electricité

Paris, 27 décembre. — Le ministre de l'intérieur a porté à un demi-hectowat-heure, par jour et par personne habitant au foyer de l'abonné, la quantité de puissance électrique qui s'ajoutera au trois hectowatsheure de la consommation journalière déjà déterminée, sans que la quantité jointe puisse dépasser 80 pour 100 de la consommation de base.

Citations à l'Ordre

— Sont cités :

A l'ordre du corps d'armée, Yves-François-Gabriel Sterlin, sous-lieutenant : « Jeune officier plein de courage et d'entrain, qui s'est distingué à maintes reprises depuis le début des opérations. Grièvement blessé au cours des attaques de 1915. S'est distingué comme officier de renseignements au cours des opérations du 5 au 10 juillet 1916, en accomplissant avec autant d'intelligence que de bravoure plusieurs missions importantes. »

A l'ordre du régiment, Fernand Soubiron, sergent au 37e régiment d'infanterie coloniale : « Brillante conduite au feu au cours de l'attaque du 9 juillet. A été blessé en se portant à l'assaut d'une tranchée fortement défendue par des mitrailleuses. »

Ces braves sont deux joueurs de rugby et l'association du Stade bordelais.

— Est cité à l'ordre de la ...e division d'infanterie coloniale, Henri Blais, soldat de 2e classe au 7e régiment d'infanterie coloniale : « Vaillant infirmier. S'est distingué depuis le début de la campagne. Est allé panser son capitaine sur la ligne de feu et l'a transporté lui-même au poste de secours dans les conditions les plus périlleuses. »

Le brave soldat qui a été l'objet de cette belle citation est Me Blais, huissier à Bordeaux.

— Est cité à l'ordre du régiment, Daniel Sausseau, soldat de 2e classe, 76e régiment d'infanterie, 2e compagnie : « A donné un bel exemple de courage, en se servant de son fusil mitrailleur dans un endroit violemment bombardé, les 27, 28, 29 septembre 1916. »

Daniel Sausseau, qui est natif de Bordeaux, avait déjà été cité une première fois, le 17 février 1915, à la bataille de Vauquois, pour avoir, avec trois de ses camarades, sous une pluie de mitraille, été chercher son lieutenant blessé, à dix mètres de l'ennemi.

— Est cité à l'ordre de la division : Emile Chantre, adjudant de bataillon au 220e régiment d'infanterie :

« D'un courage et d'un sang-froid remarquables, a assuré personnellement la liaison avec les compagnies, pendant les attaques des 6, 7 et 8 septembre 1916, sous un bombardement des plus violents et sous le feu ininterrompu des mitrailleuses ennemies. — 9 octobre 1916. »

— Est cité à l'ordre du régiment : Georges Mathieu, sergent à la 12e compagnie du 71e territorial d'infanterie :

« Excellent gradé. Dirigeant des travaux en avant de la première ligne, s'est trouvé, sous un violent bombardement. Grâce à son sang-froid et à sa bravoure, a su faire abriter ses hommes et a pu maintenir ses pertes. »

M. Georges Mathieu, à qui nous adressons nos félicitations, est un Bordelais fort connu.

— Est cité à l'ordre de la brigade, René Dugas, classe 1915, sergent, 11e compagnie, 44e régiment d'infanterie :

« Le 12 août 1916, a montré un mépris absolu du danger en entraînant sa demi-section à l'assaut d'un fortin garni de mitrailleuses. »

— Est cité à l'ordre du régiment, Jean Duputz, 2e canonnier, de la 3e section de parc du 24e régiment d'artillerie :

« Conducteur se faisant remarquer par son courage et son énergie. S'est particulièrement distingué les 25 juin, 8 juillet et 3 août 1916, pendant l'exécution de ravitaillements en munitions, ses chevaux d'attelage ayant été tués ou blessés par le bombardement ennemi. »

Le caporal Jean Germain Duputz, qui malgré ses trente-neuf ans est au front depuis le début de la guerre, est un Bordelais.

— Est cité à l'ordre du régiment, Pierre Bonjean, caporal-fourrier au 41e régiment d'infanterie :

« Excellent gradé, très dévoué et courageux, s'est distingué à plusieurs reprises en assurant les liaisons et ses reconnaissances sur les terrains battus. A pris part à plusieurs combats. »

La mère de ce brave soldat habite Bordeaux, 116, rue du Palais-Gallien.

Légion d'Honneur

Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur : Jean Capan, chasseur au 23e bataillon de chasseurs : « Chasseur d'élite; s'est fait remarquer dans toutes les opérations auxquelles le bataillon a pris part; le 5 novembre 1916, par son courage, son esprit de décision, son attitude résolue, a réussi, en s'avançant seul à sa rencontre à faire prisonnier un détachement d'une quarantaine d'hommes, dont un capitaine et deux lieutenants, qu'il a, sous la menace de son fusil, fait déséquiper et rentrer dans nos lignes, a abattu l'un des officiers qui faisait mine de résister, décidant par son énergique attitude de la reddition du groupe entier. Déjà cité à l'ordre. »

Prise de Rimnicul

Genève, 27 décembre. — Les Allemands annoncent la prise de Rimnicul-Sarat.

Rimnicul-Sarat — ou Rimnic-Sarat — est une petite ville de 13,340 habitants, située à 163 kilomètres de Bucarest et à une cinquantaine de kilomètres au nord de Buzeu, sur la grande ligne Bucarest-Buzeu-Jassy. L'ennemi a donc fait un pas de plus en Moldavie méridionale. La ville de Braïla, sur le Danube, est immédiatement à sa droite, à 65 kilomètres environ, et se trouve donc menacée maintenant par l'aile droite des troupes entrées dans Rimnicul, en même temps que par les troupes qui attaquent Matchin, sur l'autre rive du Danube.

ENTRÉE SOLENNELLE de l'Empereur et de l'Impératrice A BUDAPEST

Zurich, 27 décembre. — L'empereur et l'impératrice d'Autriche ont fait mercredi leur entrée solennelle dans Budapest avec un pompeux cérémonial. Un train spécial parti de Vienne à huit heures du matin les a amenés à une heure précise dans la capitale hongroise, où les attendait une nombreuse assemblée. Vingt archiducs et archiduchesses appartenant à la famille des Habsbourg, tous les ministres hongrois, ayant à leur tête le comte Tisza; une importante délégation de la Chambre des magnats et de la Chambre des députés, ainsi que plusieurs députations militaires, navales et civiles, accueillirent les monarques à leur arrivée.

Après avoir entendu le discours du comte Tisza s'exprimant au nom du gouvernement, et du maire de Budapest parlant au nom des citoyens de la ville, qui souhaitèrent la bienvenue au souverain, ceux-ci prirent place dans un somptueux carosse découvert. Précédé et suivi par une nombreuse escorte de cavaliers, le cortège suivit l'itinéraire traditionnel à travers les rues, gravissant la colline qui domine les rives du Danube.

Les troupes qui rendaient les honneurs avaient été choisies spécialement parmi les corps hongrois, à l'exclusion absolue des corps autrichiens.

Une foule de spectateurs se pressait sur les trottoirs, aux fenêtres, aux balcons, sur les toits, et acclamaient le cortège royal qui, s'allongeant dans la rue Andrassy, traversa le pont suspendu au-dessus du Danube et se dirigea vers le palais royal, où les souverains seront couronnés samedi. (Radio.)

Communiqué italien

Combats sur l'Adige

Rome, 27 décembre.

Dans la vallée de l'Adige, notre artillerie a tenu sous son feu vif et précis les lignes et les ouvrages de l'ennemi et y a bouleversé ses aménagements

Sur le reste du front, nos troupes ont procédé à des travaux de campagne interrompus sur plusieurs points par de petites actions d'avant-garde. (Radio.)

BORDEAUX

12

Il y a un an

28 DÉCEMBRE 1915

Sur le front de Riga, les Allemands se replient devant la pression des troupes russes.

En Perse, les troupes russes sont entrées à Kashan et menacent Ispahan.

Obsèques de Mlle E. Gounouilhou

Une foule considérable, parmi laquelle on remarquait de nombreuses autorités et notabilités bordelaises, en venant assister, mercredi matin, aux obsèques de Mlle Elina Gounouilhou, avait tenu à apporter à la famille de nos directeurs le témoignage de leur affectueuse sympathie et à affirmer en même temps leurs douloureux regrets de la mort de la femme généreuse et bonne dont l'existence tout entière fut consacrée à faire le bien.

Le long cortège est parti à dix heures de l'hôtel de la « Gironde », rue de Cheverus. Un corbillard, sur lequel s'amoncelaient des gerbes, des croix de fleurs naturelles, des couronnes — offertes par les membres de la famille, les amis, la rédaction, l'administration et le personnel des journaux et imprimeries de la « Gironde » et de la « Petite Gironde », le personnel de l'Agence parisienne de la « Petite Gironde », l'Association des Dames françaises, la Crèche de La Bastide, etc., — précédait le char funèbre très simple du culte protestant.

A la maison mortuaire, où le cercueil, arrivé la veille de Paris, avait été placé dans une chapelle ardente, les prières ont été dites par M. le pasteur Arnaud.

Le deuil était conduit par MM. Gustave Chapon et Daniel Gounouilhou, neveux de Mlle E. Gounouilhou. Dans l'assistance avaient pris place des délégations de l'Association des Dames françaises, de la crèche de La Bastide, de la colonie Saint-Louis, de la Société protectrice de l'Enfance, de l'hôpital auxiliaire de la rue de Marseille; les administrateurs de plusieurs hôpitaux et institutions auxquels la défunte donnait libéralement la preuve de son bienfaisant intérêt.

Au cimetière de la Chartreuse, après l'inhumation, l'assistance a renouvelé à nos directeurs et à leur famille ses profondes condoléances.

Mairie de Bordeaux

RECEPTIONS DU NOUVEL AN

Il n'y aura ni réception ni visites officielles à l'hôtel de ville le 1er janvier.

Le maire de Bordeaux remercie les personnes qui auraient l'intention de lui envoyer des cartes de visite et les prie de bien vouloir s'en abstenir.

Mort de M. L. Hitte

Nous avons le très vif regret d'apprendre le décès, à l'âge de soixante ans, de M. Lucien Hitte, ancien secrétaire de l'inspection académique de la Gironde.

Frappé dans ses plus chères affections par la mort de son fils, M. Hitte avait récemment sollicité sa mise à la retraite, emportant l'estime et les sympathies de ses chefs, de ses collaborateurs et du personnel enseignant. Ses nombreux amis se joindront aujourd'hui à eux pour déplorer sa fin prématurée.

Après avoir débuté dans la carrière administrative à Bordeaux comme commis d'inspection, M. Hitte, à la suite d'un court séjour à Saint-Flour, était revenu dans notre ville où, durant plus de trente années, il occupa avec distinction le poste de secrétaire.

Pendant cette longue période de temps, durant laquelle nous avons été constamment en relations avec M. Hitte, il nous a été donné d'apprécier les qualités de l'homme serviable, du fonctionnaire laborieux et loyal, dont la simplicité et la modestie égalaient la compétence. C'est donc avec un douloureux sentiment de tristesse que nous prions sa famille, au deuil de laquelle nous nous associons, d'agréer nos bien sincères condoléances.

Les obsèques de M. Hitte auront lieu vendredi matin 29 décembre, à neuf heures un quart, cours Champion, 10.

Au Temple israélite

A l'occasion de la fête des Macchabées, un imposant service religieux a été célébré dimanche dernier, à cinq heures du soir, au temple israélite, rue Labirat. Devant une foule aussi nombreuse que recueillie, M. le grand-rabbin Isaïe Schwartz a prononcé un très émouvant sermon, dans lequel il a exhorté son auditoire à la persévérance, au courage de vivre, moins éclatant que celui de mourir, mais non moins nécessaire. Puis, après avoir esquissé un rapprochement entre les événements actuels et l'épopée asmonéenne, M. le grand-rabbin, dans une superbe envolée, s'est écrié : « Gloire aux héros modernes, dignes successeurs de ceux de l'antiquité; gloire aux héros de la Marne, de l'Yser, de Verdun, aussi grands que ceux qui, en luttant pour les droits immortels de la conscience, versèrent leur sang généreux dans les plaines palestiniennes ! Confondons-les tous, les uns et les autres, dans une même admiration, un même respect, une même pieuse gratitude, et que leur souvenir reste à jamais gravé dans nos cœurs reconnaissants ! »

Profondément émue, la foule s'est lentement écoulée.

Exequatur

Paris, 27 décembre. — L'exequatur a été accordé à M. Andrejulio Aylar, consul de la république Dominicaine à Bordeaux.

FAITS DIVERS

La Fête est terminée

Il y a quelque temps, arrivait à Ambarès, par le train de Bordeaux, un couple composé d'un jeune homme et d'une élégante jeune femme. Ils descendirent dans un hôtel de la coquette commune.

Leur séjour ne passa pas inaperçu, et un des édiles d'Ambarès conçut même des soupçons sur l'identité du jeune homme qui se disait fils d'un général.

Le garde champêtre fut chargé de conduire le couple à la mairie, où on procéda à un interrogatoire des deux suspects.

Le « fils du général » se troubla et ne tarda pas à entrer dans la voie des aveux.

Il déclara se nommer Eugène C..., né à Bordeaux en décembre 1898 et habitant avec ses parents dans notre ville, dans le voisinage de la rue Judaïque. Employé dans les établissements de la « Lessive Phénix » et chargé le 11 décembre d'un encaissement important, il disparut avec la somme encaissée, 672 francs. Une plainte en escroquerie fut déposée au commissariat du sixième arrondissement, mais jusqu'ici, le jeune escroc avait réussi à échapper aux recherches.

Au moment de son arrestation à Ambarès, Eugène C... n'avait plus en poche que 1 fr. 70. Il avoua avoir dépensé le reste de la façon suivante : achat, dans une maison de confection de Bordeaux, d'un complet : 80 francs : frais d'hôtel, 100 francs; faux frais, 110 francs, plus un don généreux de 40 francs à une actrice (?), un autre de 300 francs à une amie de sa famille, et enfin 40 francs à son élégante compagne de voyage.

Celle-ci, habitant dans le même quartier que C..., à Bordeaux, nia formellement avoir connu la provenance de l'argent. Elle n'en fut pas moins remise, avec son jeune ami, entre les mains de la gendarmerie du Carbon-Blanc, qui conduisit mercredi matin le couple à Bordeaux, où il fut hospitalisé à la prison municipale.

C... et son amie ont comparu à l'audience du petit parquet.

La jeune femme a été laissée en liberté provisoire, mais devra se présenter, en compagnie du jeune homme, devant un juge d'instruction.

Ajoutons que le jeune fêtard n'en est pas à son coup d'essai. Son malheureux père avait déjà dû rembourser par deux fois les sommes volées par ce précoce escroc, qui était encore mineur le jour de son dernier abus de confiance.

Bordeaux la Nuit

Un cambriolage qui dénote une certaine audace de la part de ses auteurs a eu lieu, en plein centre, dans la nuit de lundi à mardi. Après avoir brisé la glace formant devanture du magasin de M. Négrevergne, 5 et 7, cours de l'Intendance, des malfaiteurs ont fait main-basse sur plusieurs montres en or et sacs à main de dames.

Un deuxième cambriolage a été commis lundi soir, vers dix heures, dans la chambre de Mme Raphaële Pascal, débitante de boissons, 43, rue Lafontaine. Une somme de 1,500 francs, qui se trouvait dans son armoire, a disparu.

Décidément, nos bons cambrioleurs ne chôment pas.

Une Balade interrompue

M. Régeon, maître camionneur, 44, rue Ausone, chargeait, le 25 courant, un de ses employés, le jeune André X..., de conduire son automobile chez le charron pour y faire effectuer diverses réparations. Tout heureux de piloter l'automobile de son patron, le jeune André résolut de s'offrir une petite promenade. Mais n'aimant pas voyager seul, il invita un de ses camarades, r..., à profiter de la balade. Arrivés à Libourne, un incident surgit à l'octroi. Ne possédant ni permis de conduire ni sauf-conduits, les deux chauffeurs amateurs furent arrêtés.

Le lendemain, M. Régeon surpris de ne point voir revenir son employé, s'informa auprès du charron qui lui déclara n'avoir pas reçu l'automobile annoncée. Un télégramme du commissaire de police de Libourne éclaira M. Régeon.

Procès-verbal a été dressé et transmis au Parquet contre les deux jeunes gens.

L'Epuration de Bordeaux

Au cours d'une rafle effectuée mardi soir, dans le quartier Mériadeck, sous les ordres du capitaine Belliard et du lieutenant Caccleguerra, trente arrestations ont été opérées, dont douze ont été maintenues.

Sept individus ont été conduits à la place, et on a écroué les cinq autres à la prison municipale : un pour vagabondage, deux pour port d'armes prohibées, deux pour défaut de déclarations d'étrangers.

BIJOUTERIE CHARTIER CONJAUD SUCC^r
Cours de l'Intendance, 62, BORDEAUX

PETITE CHRONIQUE

Au dépôt. — Georges P..., pour vol de 69 scies et de 2 kilos de haricots; Pedro R..., sujet espagnol, pour vol de 15 paires de chaussures qu'il emportait dans un sac au moment où il fut arrêté, mardi soir vers six heures et demie, rue Lucien-Faure; Moïse ben S... et Youssef D..., pour coups et blessures réciproques; Edmond S... et Louis H..., pour coups sur M. Michel Michelot, contrôleur de la « Ronde de nuit ».

Encore les vélos. — Deux bicyclettes ont été volées : la première, appartenant à M. Henri d'Arbot, employé de commerce, 77, rue Saint-Joseph, qu'il avait abandonnée un instant, mardi matin, vers dix heures, devant la Banque de Bordeaux; la deuxième, d'une valeur de 100 francs environ, à M. Michel Landouar, demeurant au Taillan, qui avait laissé sa bicyclette mardi soir, vers quatre heures, devant un magasin de la rue Garpard-Philippe.

La crise de la petite monnaie. — Un travailleur colonial à la poudrerie de Bassens, Mohomed ben M..., confiait à une femme de la rue de Galles, un billet de banque de 50 francs pour faire de la monnaie. C'est en vain que Mohamed attendit le retour de la femme : la monnaie est introuvable, et peut-être cherche-t-elle encore.

« Tourny-Noël » a paru

(22e année)

« Tourny-Noël » s'enlève de nos Salles des dépêches et chez les libraires. Les silhouettes bordelaises, les estampes, le texte sont inédits.

Se hâter avant que l'édition soit épuisée. 2 francs le numéro; 2 fr. 15 par mandat-poste.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CIVIL (1re CHAMBRE)

Présidence de M. FOURNIER, président

Le 29 novembre 1914, des enfants jouaient à la bataille chemin de Labarde. Soudain, l'un d'eux, nommé Barthe, âgé de douze ans, fut blessé à l'œil gauche par un caillou qu'avait lancé son camarade Régis, âgé de onze ans. La blessure était grave : l'œil est complètement perdu.

M. Barthe père avait assigné M. Régis père en responsabilité d'accident devant le tribunal civil. M. Régis ayant contesté que son fils fut l'auteur de l'accident, le tribunal ordonna une enquête.

Au résultat de cette information, le tribunal a rendu un jugement qui condamne M. Régis à payer à M. Barthe la somme de 500 fr. à titre de dommages-intérêts.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. FOURCAUD, vice-président

A l'audience des flagrants délits correctionnels, mercredi, le tribunal a condamné :

A **un mois d'emprisonnement**, le manœuvre espagnol Antonio Trecido, 39 ans, qui, sous le coup d'un arrêté d'expulsion, a été trouvé errant dans les dépendances de la gare du Midi.

— A **huit jours d'emprisonnement**, le noir Paul Mousley, 22 ans, manœuvre, rue Servandoni, qui, ayant occasionné un scandale dans une salle de cinéma, a injurié et frappé l'agent requis pour procéder à son expulsion.

A **trois mois de prison** avec sursis, un ouvrier fondeur âgé de 18 ans, arrêté pour avoir, à l'usine de Floirac, volé la montre qu'un de ses camarades avait laissée dans son gilet accroché dans un placard.

COMMUNICATIONS

Pour les Œuvres de Guerre

Le maire de Bordeaux a reçu :

De M. F. Agostini (pour les Œuvres municipales de guerre), 500 fr.; de l'Association de Secours mutuels pour les sourds-muets (pour les mutilés de guerre), 15 fr. 20; d'un groupe d'employés des Chemins de fer du Midi, exploitation du premier arrondissement (victimes de la guerre), 46 fr. 50; de M. J. Auzias, 155, rue Malbec (orphelins de guerre), 50 fr.; du personnel du Mont-de-Piété et des Commissionnaires attachés à cet établissement (victimes de guerre), 174 fr. 85; de MM. les Fonctionnaires et Elèves du lycée de garçons (pour libération d'un titre de rente dont les intérêts sont destinés aux Œuvres de guerre), 900 fr.; de MM. Mauret-Lafage et Lescouzères, part de la Ville dans les quêtes faites au Théâtre-Français et aux Bouffes, du 7 au 10 décembre 1916 (pour les prisonniers), 61 fr. 50; de M. Imbert, à Nice, en mémoire de Mme Conte (pour les pauvres de Bordeaux), 500 fr.; de M. le docteur Pellottier, d'Arcachon (pour les Œuvres de guerre municipales), 1,000 fr.; Contribution des théâtres et cinémas, première dizaine de décembre, 4,842 francs 95; de M. Jean Garbage (pour les prisonniers, 20 fr.; de M. le docteur Mège (pour les prisonniers), 2 fr.; de MM. les Professeurs et des élèves de l'Ecole pratique de commerce et d'industrie des jeunes filles (pour les prisonniers), 118 fr. 80; de M. Coudanne, rue Gaspard-Philippe (pour les prisonniers), 20 fr.; de M. Camille Valade, cours du Médoc, 134 (prisonniers), 5 fr.; du Syndicat de la charcuterie de Bordeaux et de la Gironde (pour les blessés et victimes de la guerre), 400 fr.

Produit des troncs placés dans les théâtres et cinémas : Cinéma Pathé, 88 fr. 80; Scala, 12 fr. 45; Trianon, 20 fr. 25; Théâtre-Français, 9 fr. 50; Apollo, 29 fr. 10; Cinéma Servandoni 18 fr.; Alhambra-Théâtre, 29 fr. 55.

ASSOCIATIONS DIVERSES

AVIS AUX LIMONADIERS. — L'Association syndicale porte à la connaissance de ses adhérents qu'ils peuvent adresser leur demande de renouvellement de la concession des tables de terrasse, sur papier libre, sans pour cela s'engager à accepter de nouveaux tarifs de plaçage plus onéreux que ceux actuellement en vigueur.

SPECTACLES

JEUDI 28 DECEMBRE

(Matinée)

THEATRE-FRANÇAIS. — A 2 h. 30 : « Le Voyage de Suzette ».

TRIANON-THEATRE. — A 2 h. 30 : « Le Contrôleur des Wagons-Lits ».

Concerts d'Orgue de M. Ermend-Bonnal

Dimanche 31 décembre 1916, à la basilique Saint-Michel, à 11 heures 15, 29e audition :

1. *Noël alsacien* (Alex. Guilmant). — 2. *Noël mécomnais* (Ch. Quef). — 3. *Noël* de Clément Marot (Ch. Quef). — 4. *L'Adoration des Bergers* (sur un thème wallon), 1re audition (L. Delune). — 5. *Noël espagnol* (Alex. Guilmant).

CINÉ-THÉATRE GIRONDIN
15-17, chemin de Pessac
JEUDI, MATINÉE ET SOIRÉE

Les hivernants affluent toujours plus nombreux à Saint-Sébastien, cet endroit charmant, à dix heures seulement de Paris, et qui jouit, grâce à sa merveilleuse situation, d'un climat d'une douceur idéale.

ÉTAT CIVIL

DECES du 27 décembre

Michel Auria, un an, rue des Menuts, 14.
Grégoire Gil, un an, rue du Portail, 8.
Pablo Fernandez, 5 ans, rue des Bouviers, 19.
Veuve Bellocq, 44 ans, rue Lecocq, 26.
Marie Puyo, 49 ans, rue Brizard, 18 bis.
Veuve Lacommère, 52 ans, rue Nuyens, 18.
Veuve Soum-Petit, 53 ans, rue Ste-Croix, 47.
Auguste Bouisson, 60 ans, rue Tillet, 40.
Jean Guérin, 63 ans, rue Laville, 39.
François Lacaze, 66 ans, r. Quai-Bourgeois, 57.
Jean Mano, 67 ans, cours Cicé, 47.
Jules Morisseau, 69 ans, rue Borie, 45.
Pierre Lacroix, 78 ans, rue François-de-Sourdis, 176.
Joseph Lauqué, 82 ans, rue de Fleurus, 21.
Catherine Larroudé, 83 ans, rue du Cloître, 27.
Veuve de Fleury, 83 ans, rue de la Croix-Blanche, 13.
Veuve Bayard, 85 ans, impasse Ste-Elisabeth, 3.
Jean Laplace, 83 ans, chemin du Fils, s. n.

Erratum. — Dans les décès du 22 décembre 1916, lire : Victorin Bouquey, 52 ans, avenue Thiers, 95, au lieu de Victorine Verneuil.

CONVOIS FUNEBRES du 28 décembre

Dans les paroisses :

St-Michel : 7 h. 30, M. P. Fernandez, rue des Bouviers, 19. — 9 h. 45, Mme veuve P. Soum-Petit, rue Sainte-Croix, 47. — 1 h. 45, M. M. Auria, rue des Menuts, 14. — 3 h. 30, M. J. Técédes, rue Traversanne, 22.
St-Bruno : 7 h. 45, Mme veuve Bellocq, rue Lecocq, 26. — 8 h.